la Nouvelle République.fr

Vienne - Poitiers - Rebelles et résistants dans la guerre (4/7)

Édith Augustin : la modiste au grand coeur

05/08/2015 05:41

précédente | suivante

A Poitiers Ouest, le foyer Édith Augustin est l'un des quatre foyers logements gérés par le CCAS.

Membre du réseau Alliance, cette Poitevine passait des messages ou de l'argent cousus dans des chapeaux. Elle est morte exécutée dans un camp en 1944.

Née en 1895 à Chauvigny, Édith Augustin entre en apprentissage à Poitiers vers l'âge de 12 ou 13 ans, puis devient vendeuse. Avec ses économies, elle achète un magasin de modes avec une amie, Marie. Cette dernière épousera Albert Roquet, qui est aussi le cousin d'Édith.

Ces liens d'amitié et de parenté ne sont pas sans importance. Édith, son cousin et les beaux-parents de celui-ci, Eugène et Marie Tillet, constitueront, la guerre venue, le noyau poitevin du réseau Alliance (seul mouvement de résistance à être dirigé par une femme) et travaillant en relation directe avec l'Intelligence Service.
Par ailleurs, Édith Augustin vient en aide aux familles de ses fournisseurs en articles de modes à Paris, en majorité des Israélites dont elle accepte de faciliter le passage en zone non occupée ou encore de cacher de l'argent et des bijoux dans des chapeaux et des colifichets. Son magasin de modes sert également de boîte aux lettres…
Édith et son cousin Albert, étiquetés à droite, n'apprécient en aucune façon le régime de Vichy et la présence des Allemands, mais tous, au sein de ce réseau qui comptera jusqu'à 3.000 agents, tendent vers un seul but : délivrer leur patrie *.

Morts au Struthof

En septembre 1943, un agent double mettra fin aux activités du réseau dans la région Sud-Ouest. En décembre, les Poitevins sont arrêtés, incarcérés dans un premier temps à la Pierre-Levée puis au camp de sûreté de Schirmeck-Labroque, dans le Bas-Rhin
Même s'il ne s'agit pas vraiment d'un camp de concentration, les conditions de vie pour Édith et ses compagnons y sont difficiles. Étiquetés terroristes, ils sont soumis au secret collectif. En septembre 1944, ils seront transférés au Struthof (non loin de Schirmeck) seul camp de concentration sur le territoire français, ouvert par les nazis en 1941 dans une Alsace annexée.
Dans la nuit du 1er au 2 septembre 1944, ils sont conduits dans un local situé à côté des douches où on les fait se déshabiller et se coucher à plat ventre. C'est là, à même le sol qu'ils ont probablement été exécutés d'une balle dans la nuque avant d'être brûlés dans le four crématoire…
Aujourd'hui, la mémoire d'Édith Augustin est toujours présente à Poitiers. Le foyer logement de Poitiers-Ouest, l'un des quatre gérés par le CCAS, porte son nom.

*Sources : article de Jean-Marie Augustin in Le pays Chauvinois, N° 45, 2007. * Les permanents du réseau recevaient des noms d'animaux comme pseudonymes. Raison pour laquelle les Allemands l'appelaient l'Arche de Noé.*

repères

Des vies sacrifiées pour la liberté

Ce sont des noms et des dates ici et là dans la ville, sur une plaque de rue, à l'entrée d'un square ou sur la porte d'un foyer-logement…Des noms qui, 70 ans après la fin de la seconde guerre mondiale; ne disent plus rien aux plus jeunes d'entre nous.
Les autres, anciens, chercheurs ou historiens, cultivent encore la mémoire de ces résistants, rebelles à un ordre nazi qui se voulait établi pour longtemps.
Ils avaient pour nom Louis Renard, France Bloch-Serazin, Edith Augustin, Marie-Louise Troubat, René Savatier, Marcel Brunier ou René Amand. Communistes, catholiques ou libéraux, ils ont vécu durant cette période avec un seul idéal chevillé au corps : la liberté. Pour eux, pour leurs proches et pour un pays sous la botte de l'occupant.
Cette liste n'est pas exhaustive, loin s'en faut.
Gageons simplement que l'évocation de ces noms et du parcours de ces résistants inviteront tous ceux qui le souhaitent à en savoir plus sur ces moments d'histoire.

Jean-Michel Gouin